

ent pas encore fort habiles ni trop expéditifs ; les livres ne s'imprimaient pas vite, et l'on n'en tirait pas un grand nombre d'exemplaires. Les progrès vinrent peu à peu. L'imprimerie royale fut établie un siècle après par François Ier., qui fit fondre des caractères hébraïques, grecs, latins ; elle devint plus florissante sous Louis XIII, par les soins de Richelieu.

Les premiers imprimeurs avaient été poursuivis par le peuple comme sorciers, un tribunal même fit confisquer leurs livres ; et sans Louis XI, qui les protégea en arrêtant les poursuites et achetant les ouvrages, la science eût eu de nouvelles victimes.

L'ignorance du peuple avait pensé être fatale aux imprimeurs ; l'ingratitude d'un roi paya (*) les bienfaits de l'immortel Colomb.

— 00000 —

ENDUITS POUR LES TOITS.

Quelquefois en ce pays on enduit les toits d'un goudron qui provient de la distillation de la houille, que les anglais appellent *coal tar*. Cet enduit est peu cher, très propre et même préférable à la peinture à l'huile et à l'ocre, soit pour la beauté soit pour la durée. Quelques-uns après avoir posé ce goudron y saupoudrent du sable qui s'y incorpore tant bien que mal. Depuis quinze ans environ, on a trouvé en Europe un nouvel enduit extrêmement avantageux pour les combles. On emploie pour cela le goudron ordinaire dont nous avons les éléments en ce pays, avec du sable et de la craie, qu'on étend à une épaisseur de 1 à 5 lignes. Nul doute qu'au lieu de craie on ne puisse employer de la terre glaise ou de notre terre calcaire séchée et pulvérisée. Voici les proportions :

Goudron,	-	250 livres	ou 2 parties.
Sable fin,	-	375 "	ou 3 "
Craie,	-	375 "	ou 3 "

Bien entendu que si le goudron était peu gras, il faudrait y mettre moins de sable et de craie. On fait fondre le goudron dans une chaudière et on mêle peu à peu le sable et la craie. Le toit qui reçoit cet enduit est en planches qui doivent être bien sèches. Dans les lieux où l'on fait des toits plats, afin d'avoir un étage de plus ou de faire une plate-forme ou terrasse pour se promener, on commence par faire sur le plancher une aire en mortier bien plane et un peu en pente, afin de faciliter l'écoulement des eaux pluviales. Sur ce mortier on verse le goudron, préparé comme nous avons dit plus haut, chaud et par conséquent liquide et on l'étend de manière à former une couche d'égal épaisseur. Si le goudron durcit avant qu'on puisse l'étendre, on se sert d'un fer chaud (un fer à repasser le linge est bon pour cela) pour rendre la couche unie. Quelquefois il arrive que le goudron étant trop gras, s'amollit à la chaleur du soleil, il faut alors répandre dessus une ou plusieurs couches de sable fin. Ce goudron prend de la consistance, acquiert même une grande dureté et devient sonore lorsqu'on le frappe. La chaleur n'a plus aucune influence sur lui, pas plus que le froid.

Voilà pour les maisons : disons maintenant un mot des toits en paille qui recouvrent nos granges, qui sont si peu durables et si exposés à l'incendie. Dans plusieurs pays où le bois est rare et où peu de personnes sont en moyen

de couvrir leurs habitations en métal, en ardoise, ou en tuile, à peu près toutes les maisons dans les campagnes sont couvertes en paille. Les accidens qui en résultent ont fait chercher les moyens de mettre ces sortes de toits plus ou moins à l'abri des ravages du feu et on a réussi peut-être au-delà de ce qu'on avait osé espérer. Voici les principaux moyens employés :—

1^o. En Russie, on verse sur les couvertures en paille une bouillie de terre glaise qu'on unit avec quelque instrument propre à cela.

2^o. On compose une espèce de mortier avec de la terre glaise, du sable, du fumier de cheval et une petite quantité de chaux, le tout bien mélangé et mouillé avec de l'eau jusqu'à consistance de mortier ordinaire. On en forme sur la paille du toit, avec une truelle, une couche de l'épaisseur de quelques lignes, ayant soin de remplir avec la même composition les fentes qui pourraient se former par la dessiccation. Cet enduit en France est trouvé assez solide pour résister aux intempéries de l'air et même aux pluies sans être détérioré ou entraîné.

3^o. Prenez, sable fin, une mesure, cendres de bois bien tamisées, deux mesures, chaux éteinte, trois mesures. On délie le tout avec de l'huile et on étend ce mélange avec un gros pinceau. Ce procédé est plus coûteux mais il est bien préférable.

— 00000 —

MANIÈRE DE DÉTRUIRE LES INSECTES.

Rien ne détruit mieux les insectes, mites et autres, qui se trouvent dans les fourrures et les plumes, que l'essence de térébenthine rectifiée. On met la térébenthine dans une vessie, dont on lie fortement l'ouverture avec une ficelle cirée ; il suffit alors de placer cette vessie dans l'armoire où sont renfermés les objets qu'on veut conserver. S'il se trouve quelques insectes dans les plumes ou dans le poil des animaux, ils tombent presque aussitôt qu'ils sont frappés par l'odeur et ils meurent tous dans l'espace de quelques jours.

— 00000 —

VINS FACTICES.

On sait depuis longtemps qu'il est importé en ce pays du vin, qui ne contient pas une seule goûte du jus de la vigne. Il faut donc autant en faire nous même qu'en faire venir d'outre mer, et sous un rapport économique il vaut mieux, parce que ce vin nous coûtera moins. On vient de voir sur un journal une recette de vin de panais ; en voici d'autres auxquels le jus de la treille est encore étranger :—

Remplissez d'eau aux deux tiers un baril de la capacité de douze gallons, puis introduisez dans le liquide :

Baies de genièvre,	-	-	-	10 livres.
Semences de coriandre,	-	-	-	1 livre.
Pain de seigle sortant du four et coupé par morceaux,	-	-	-	10 livres.

Bondez légèrement le tonneau et laissez fermenter. Lorsque la fermentation sera terminée, achevez de remplir d'eau et laissez reposer pendant trois semaines. Alors tirez au clair. Ce vin, dit-on, est fort agréable et ne nuit point à la santé de ceux qui en font usage. On ne peut en dire autant d'un grand nombre de vins importés, trop souvent sophistiqués au moyen de la litharge ou autres substances également nuisibles.

(*) Ce fut aussi dans ce siècle, que fut découverte l'Amérique, découverte dont l'histoire a déjà été publiée dans le *Glaneur*.